

La maison de Calan à Elliant vous raconte son histoire et l'histoire des "Ange blancs" en Bretagne



RIOUAL Léa

Cercle Celtique Ar Vro Melenig d'Elliant

Dossier de candidature à l'élection de la Reine de Cornouaille 2024

Remerciements

Pour m'avoir soutenue pendant l'écriture de mon dossier, je tiens à remercier ma famille, ma belle-famille, mes amis et d'autant plus Arnaud mon conjoint, qui a su me rassurer pendant mes moments de doute.

Je pense surtout à dire un grand merci à Ewenn, qui sera mon cavalier pour le week-end du Festival de Cornouaille. Tu as été d'un grand soutien pendant l'écriture de mon dossier et je sais que tu le seras durant ces deux jours au festival de Cornouaille. Je tiens aussi à te remercier et je ne saurais exprimer ma gratitude pour ton investissement dans la production de ma livrée, réalisée spécialement pour l'occasion. Encore merci.

Je tiens également à remercier Antonin Niger, qui a réalisé, en 2022, un livre sur l'école Saint-Anne d'Elliant et qui a bien voulu m'apporter ses connaissances au sujet de la maison de Calan à Elliant. Je remercie Sœur Anne Marie Tromeur, qui travaille aux archives de la congrégation des filles du Saint-Esprit de Saint-Brieuc, qui a su m'aider et qui m'a envoyé plusieurs éléments pour compléter mes recherches. Je remercie également les archives départementales du Finistère pour m'avoir accueillie et aiguillée dans mes recherches.

Je remercie également Olivier Chesneau pour m'avoir donné de son temps pour la séance photo réalisée à Elliant, dans le jardin de la mairie.

Je pense surtout à remercier Aline, une résidente de l'EHPAD dans lequel je travaille, qui a donné de son temps pour m'aider à élaborer ce dossier.

Et pour finir, un grand merci au cercle Ar Vro Melenig d'Elliant, pour le soutien apporté lors de cette belle expérience, que ce soit pour l'écriture de mon dossier, la préparation à l'oral mais également pour l'aide apportée dans la confection de mon costume. Je les remercie aussi de m'avoir partagé leur passion pour la culture bretonne durant toutes ces années.

Avant-propos

J'ai commencé à danser à l'âge de 8 ans. Je ne saurais vous dire comment cette envie est née car aucun de mes parents n'a un pied dans la culture de la danse bretonne. En entrant au sein du cercle Ar Vro Melenig j'ai appris à m'ouvrir aux autres et à dépasser ma timidité, ce qui était pour moi un vrai challenge à l'époque. J'y ai créé des relations au sein du groupe et la danse bretonne est très vite devenue une passion. En 2014, j'intègre le groupe adulte. Ma motivation et mon envie de donner à l'association grandissant, je décide d'intégrer la commission enfant en tant que monitrice de danse. De plus, en 2022, je me suis présentée à l'élection du conseil d'administration du cercle Ar Vro Melenig.

Depuis juillet 2022, je suis infirmière diplômée d'Etat. Etant passionnée par mon métier et aimant l'histoire de France et plus particulièrement les guerres, c'est naturellement que j'ai eu l'idée de m'intéresser à la prise en soin des blessés de la Première Guerre Mondiale en Bretagne et plus particulièrement en Finistère. En revanche il manquerait quelque chose à ce dossier si je ne parlais pas de ma ville : Elliant. Et c'est en parlant avec un ami que l'idée de me pencher sur la maison de Calan à Elliant, qui était un « dispensaire » pendant la guerre, m'est venue. De plus, la maison de Calan est actuellement en travaux pour devenir le nouveau local du cercle Ar Vro Melenig d'Elliant. Mes recherches ont été très intéressantes et enrichissantes et m'ont portées vers cette période de l'Histoire et j'espère vous y emmener également..



Table des matières

Remerciements.....	2
Avant-propos.....	3
Table des matières.....	4
Introduction.....	5
1. Historique de la Première Guerre mondiale.....	6
2. Les infirmières volontaires « Les anges blancs ».....	7
2.1 Définition.....	7
3. Les hôpitaux en Bretagne pendant la Première Guerre mondiale.....	9
3.1 Brest.....	9
3.2 Pont l'Abbé.....	10
3.3 Loudéac.....	11
3.4 Quimper.....	12
4. L'histoire de la maison de Calan à Elliant.....	14
5. Conclusion.....	17
6. Moments forts.....	18
7. Bibliographie.....	19
8. Webographie.....	19

Introduction

Oubliez ma présentation du début de ce dossier, ce n'est pas Léa qui vous raconte cette histoire mais c'est bien une jolie maison. La maison de Calan située à Elliant, va vous raconter son histoire et l'histoire des « anges blancs » pendant la Première Guerre mondiale. La Première Guerre mondiale est une période de l'Histoire de France dont on a beaucoup entendu parler à l'école mais dans ce dossier je vais vous parler des infirmières diplômées mais aussi volontaires. Ce sont des personnes qui, dans l'ombre, ont travaillé sans relâche, pour les soldats, pendant cette guerre. Pour certaines d'entre elles le métier d'infirmière était une vocation alors que pour d'autres, elles ont dû effectuer le travail volontairement, parfois sans connaissances et devant apprendre sur le moment.

Dans un premier temps, je vous parlerai brièvement du contexte historique de la Première Guerre mondiale. Ensuite, je vous développerai le sens du nom « les anges blancs » donné aux infirmières pendant la guerre. De plus, je vous présenterai certaines villes comme Brest, Pont l'Abbé, Loudéac et Quimper, des villes où des hôpitaux complémentaires ont dû être ouverts par l'armée pour accueillir les blessés de guerre. Et pour finir, je vous présenterai, moi, mon histoire : la maison de Calan, une petite maison du bourg d'Elliant, pendant la Grande Guerre.

Alors pour connaître mon histoire, je vous laisse le choix de lire ces quelques lignes ou de m'écouter via ce QR code ou le lien suivant :

<https://m.youtube.com/watch?v=JQSuePhge6k&feature=youtu.be>



Pour une meilleure cohérence avec l'époque historique, la voix que vous entendrez est la voix d'une résidente de l'EHPAD dans lequel je travaille. Me L'Helgoualch Aline Elle a 98 ans et elle a accepté avec grand plaisir de participer à l'élaboration de ce podcast.



1. Historique de la Première Guerre mondiale

Tout d'abord j'aimerais recontextualiser la période de la Première Guerre mondiale. La guerre 14-18 est le premier conflit mondial de tous les temps. Cette guerre a opposé trente-deux nations, sur un champ de bataille couvrant trois continents et toutes les mers du globe. Cette guerre a été terriblement meurtrière. 18 millions de morts, civils et militaires. Elle est déclenchée le 28 juillet 1914 au prétexte de l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand à Sarajevo, capitale de la Bosnie-Herzégovine. Les causes du début de cette guerre sont autant politiques qu'économiques. La Guerre 14-18 devait être brève mais elle durera finalement plus de quatre ans. Au petit matin du 11 novembre 1918, les représentants du gouvernement provisoire allemand signent l'armistice avec les alliés. La fin de la Première Guerre mondiale sera actée l'année suivante par le traité de paix de Versailles.

Les bretons ont été nombreux à être mobilisés lors de cette Première Guerre mondiale (350 000 bretons mobilisés tout au long du conflit). Ce nombre peut être expliqué par la démographie de la région. Le dernier recensement avant le conflit a eu lieu en 1911 et il indique une population de plus de 3 millions d'habitants. Ce chiffre s'explique par un taux de fécondité encore élevé. Une famille sur trois était composée de plus de quatre enfants. La population en Bretagne était très jeune : 41% des bretons vivant à la campagne avaient moins de 20 ans. C'est pour cela que bon nombre de bretons se sont retrouvés mobilisés : 65,4% des hommes âgés de 18 à 45 ans contre 56,7% pour la moyenne nationale. Environ 140 000 bretons y ont perdu la vie.



Photo prise la vieille de la guerre

2. Les infirmières volontaires « Les anges blancs »

2.1 Définition

Pour continuer mon histoire, il est important que vous connaissiez le sens du nom « les anges blancs ». Ce nom donné aux infirmières de la Croix-Rouge et aux bénévoles des associations françaises dans les hôpitaux militaires, pendant la première Guerre Mondiale, a marqué la création d'un nouveau métier de soins aux blessés.

La première femme à se préoccuper de leur santé sur le front est une britannique, Florence Nightingale. Cette femme est la fondatrice d'un service d'infirmières pendant la guerre de Crimée en 1854. Léonie Chaptal s'inspire de cette innovation dès 1902 en France. Léonie est née en 1873 à Cosne-d'Allier et décédée en 1935 à Paris. Elle était infirmière et directrice d'école d'infirmières. Elle faisait partie d'une famille française noble, célèbre pour sa participation à la vie politique scientifique. Léonie est notamment connue pour son action sur la prévention de la tuberculose et le développement des infirmières visiteuses pour détecter la maladie. Suite à ses études, elle continue à se former à l'hôpital et notamment dans les hôpitaux et les écoles de Londres qui sont fondés sur les principes de Florence Nightingale.

En 1915, face à l'augmentation de blessures et de maladies graves, elle encourage avec les services sociaux et les services de santé une plus grande formation de ces auxiliaires de la médecine. De nombreuses Françaises se dévouent dans des conditions difficiles dans les hôpitaux de l'arrière, près du front, dans les ambulances, dans les salles d'opération ou au service de la radiographie avec les « petites Curies »¹. Mais ce ne sont pas les seules, des infirmières de toutes les nations alliées de la France, traversent les océans au péril de leur vies pour soigner leurs propres blessés autour de Paris et sur les différents fronts.

¹ Définition : Les « Petites Curie » sont des véhicules que Marie Curie a équipés d'unités de radiologie pendant la Première Guerre mondiale. Cela permettait de se rendre au front, au plus près des blessés.

Et pourtant malgré ce qu'on peut ressentir actuellement quand nous lisons les articles et les archives, les anges blancs, ces infirmières de la Première Guerre mondiale étaient souvent traitées dans l'histoire de la guerre d'une façon banale : « Quoi de plus naturel pour une femme d'être maternelle et de s'engager pour soigner les blessés »².



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Source : gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

² Antier, Chantal. « XIII. Les Anges blancs dans l'enfer de la Grande Guerre ». In *La Guerre et les Femmes*, 179-85. L'Homme et la Guerre. Paris: Hermann, 2018. <https://doi.org/10.3917/herm.baech.2018.04.0179>.

3. Les hôpitaux en Bretagne pendant la Première Guerre mondiale

3.1 Brest

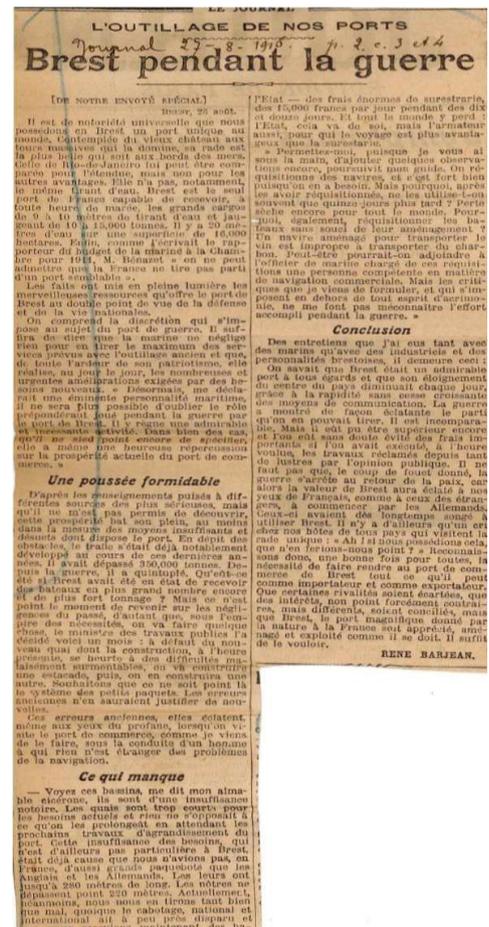
Promis après je vous parle de moi... Mais avant je souhaite vous parler des hôpitaux militaires ou des hôpitaux complémentaires qui ont été ouverts par l'armée dans des villes non loin d'Elliant.

Les hôpitaux civils et militaires parisiens se sont très vite retrouvés débordés face à l'afflux massif de soldats malades et blessés. Des hôpitaux complémentaires, placés sous le contrôle du Service de santé, furent rapidement installés dans des bâtiments réquisitionnés. Brest a été une ville particulièrement touchée et investie pendant la Première Guerre mondiale. Brest contient un port unique au monde, sa rade est la plus belle qui soit au bord des mers. Brest est le seul port de France capable de recevoir à toute heure de marée, des grands cargos de 9 à 10 mètres. La guerre a montré de façon éclatante le parti qu'on pouvait tirer de ce port de Brest. On peut imaginer que, grâce à son port et sa base maritime, Brest a reçu beaucoup de soldats malades, malheureusement je n'ai que peu d'informations au sujet des hôpitaux à Brest.



Rôle des ports maritimes

– Articles de presse valorisant Brest durant la guerre, 27août 1916
(Archives départementales du Finistère, 111 J 376)



3.2 Pont l'Abbé

Pour continuer je souhaite vous parler de Pont l'abbé. Pendant plus de quatre ans, ce sont plus de 2000 soldats bigoudens qui tomberont sous le feu de l'ennemi. L'Aube, la Somme, le Pas-de-Calais, Verdun, autant de lieux de combats acharnés, où se battent des soldats venus de Bretagne, au milieu des millions d'hommes mobilisés dans l'hexagone. Des personnes décèdent sur le front mais aussi à Pont l'Abbé, à l'Hôtel-Dieu, des suites de blessures de guerre, comme en témoignent les registres de l'époque. Dès le 12 août 1914, neuf jours seulement après le début de la Grande Guerre, l'Hôtel-Dieu, récemment restauré et rééquipé, est réquisitionné et devient l'hôpital militaire n°38.

Quelques religieuses seulement seront appelées par le médecin-chef, pour être rapidement remplacées par des infirmières militaires, des dames de la Croix-Rouge et les femmes de service. Les blessés originaires de toutes les régions de France sont arrivés et très rapidement l'Hôtel-Dieu a dû ouvrir une annexe à l'école Saint-Gabriel pour offrir une capacité de 240 lits. Dans l'Hôpital, la salle d'opération est équipée d'un appareil complet de radiographie. L'Hôtel-Dieu a bénéficié d'un apport important de pansements, de vêtements et de linges, venus des Etats-Unis et de Grande-Bretagne.

A partir de 1915, les deux frères Henri et Hervé de Penfentenyo de Kervéréguen, ainsi que leur beau-frère Antoine Exelmans, mettent leur villa Tri Men, de Sainte-Marine, à disposition des autorités militaires. Ce lieu deviendra le lieu de convalescence pour les blessés de l'Hôtel-Dieu. Pendant toute la période de la Guerre 14-18, les malades civils, dont les religieuses continuaient à s'occuper, étaient accueillis à l'hospice, il n'y avait pas beaucoup de places dans l'hôpital, il a fallu plus d'une fois refuser des malades.

La réquisition de l'hôpital sera levée en 1919, plusieurs semaines de travaux ont été nécessaires pour remettre l'hôpital en état.

3.3 Loudéac

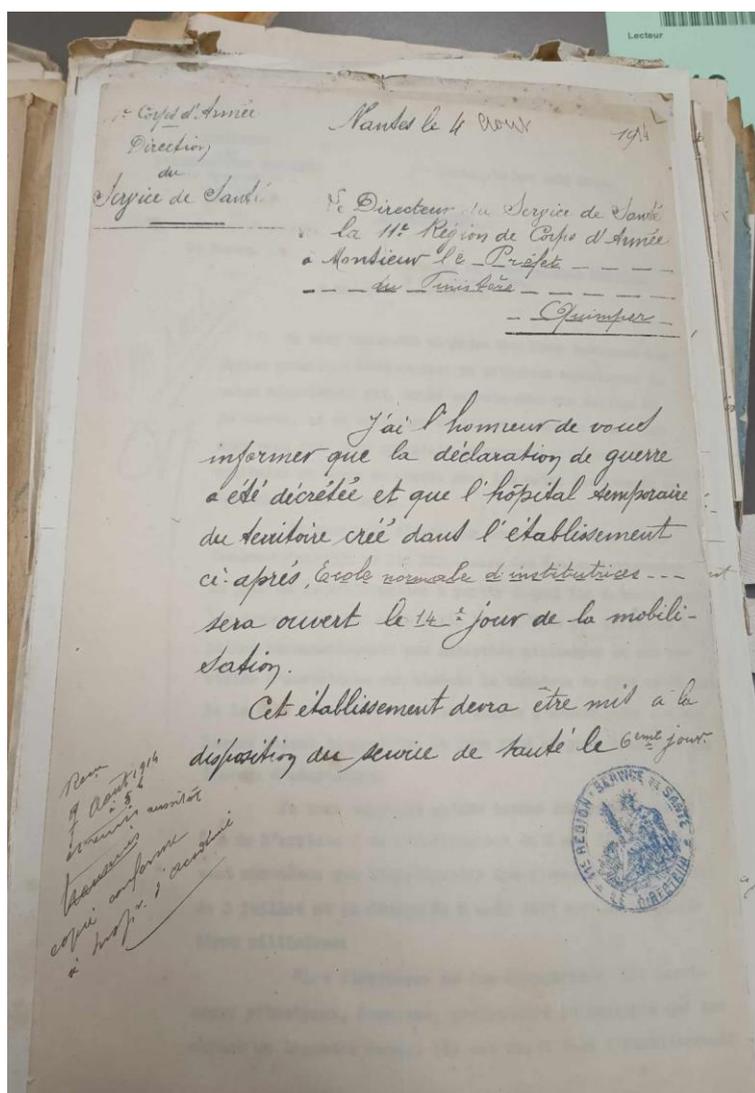
Au commencement de la Première Guerre mondiale, le vendredi 2 octobre 1914, l'école Saint-Anne de Loudéac, dans les Côtes-d'Armor, a aussi été réquisitionnée et transformée en hôpital militaire. Le bâtiment principal, pouvait accueillir 107 lits. Cet hôpital comprenait également plusieurs annexes, dans la salle des fêtes de la mairie (l'actuelle salle du conseil) et au manoir du Vaublanc. Malheureusement, on trouve peu de traces dans les archives municipales, par exemple, on ne sait pas combien de blessés furent accueillis et soignés dans cet hôpital, jusqu'à sa fermeture, à la fin du mois de novembre 1917. Dans un article paru dans le hors-série N°2 « Mémoire du pays de Loudéac », en 1995, Pierre-Anne Cordier précise que « les bénévoles ne manquèrent pas. Femmes et surtout jeunes filles de Loudéac s'enrôlèrent sous la bannière de la « société de secours aux blessés militaires », l'une des trois sociétés de la Croix-Rouge existant alors en France »³.



³ BOURDET, Pauline. « Il y a 108 ans, l'école Sainte-Anne de Loudéac était transformée en hôpital militaire ». Ouest-France.fr, 4 octobre 2022. <https://www.ouest-france.fr/bretagne/loudeac-22600/il-y-a-98-ans-l-ecole-sainte-anne-de-loudeac-etait-transformee-en-hopital-militaire-e29fbd32-3f3c-11ed-b659-5fb02baf9630>.

3.4 Quimper

Pour finir, il fallait absolument que je vous parle de Quimper, cette jolie ville voisine d'Elliant. Bien que Quimper soit une ville éloignée du front et à l'abri des combats, elle fût malgré tout bouleversée par la Grande Guerre. Dès le début de la mobilisation, en août 1914, les établissements religieux ou d'enseignement se transforment en casernes pour confiner les soldats avant qu'ils ne gagnent le front. Très vite ces établissements se transforment en hôpitaux destinés à accueillir et soigner les milliers de blessés qui arrivent à Quimper par des trains sanitaires. En plus de l'hôpital de Quimper où coexistent des salles réservées aux militaires et d'autres affectées aux patients civils, l'armée ouvrira six hôpitaux complémentaires et deux hôpitaux auxiliaires dont l'un dans l'École Normale, rue de Rosmadec et l'autre au grand séminaire, rue Verdelet.



Lettre du directeur du service de santé de la 11^e Région de corps d'armée au préfet du Finistère à Quimper en 1914. (Archives départementales du Finistère)

On pouvait donc distinguer deux types d'hôpitaux temporaires. Il y avait les hôpitaux auxiliaires qui étaient gérés par la société d'assistance aux blessés militaires et les hôpitaux complémentaires gérés par le service de santé militaire comme à l'hôpital du lycée de la tour d'Auvergne qui était l'hôpital n°20. Le personnel était constitué de médecins quimpérois, qui n'avaient pas été réquisitionnés pour aller sur le front ainsi que d'infirmières volontaires.

En effet, la ville devait faire face au cantonnement de 16 à 17 000 hommes presque le double de la population que comptait la ville de Quimper (environ 19 000). Dès l'entrée en guerre en 1914, l'école communale de garçons ainsi que le lycée tout proche accueillait un bataillon du 318^e Régiment d'Infanterie. Un hôpital temporaire est aménagé dans les locaux du lycée de la tour d'Auvergne. Il sera équipé de 70 couchettes dès le 25 août 1914. Dès le 27 août, un premier train de 500 blessés entre en gare de Quimper. Plusieurs établissements d'enseignement et des internats sont réquisitionnés pour la durée de la guerre, l'armée y ouvre des hôpitaux temporaires capable de recevoir un millier de blessés.

Il y avait également un hôpital complémentaire de 300 lits au collège libre Saint-Vincent Le Likès, rue de Kerfeunteun. Il a été ouvert du 16 juillet 1915 au 29 mars 1916. Il deviendra en avril 1916, un hôpital des convalescents destiné à libérer les hôpitaux surchargés par les blessés en voie de rétablissement. Après leur séjour d'environ 15 jours à l'hôpital, les soldats rétablis étaient renvoyés au front. De ce fait d'autres hôpitaux complémentaires étaient actifs pendant la Première Guerre mondiale à Quimper. D'après les archives, on ne peut déterminer le nombre de blessés accueillis à Quimper mais en revanche nous savons que 221 soldats sont décédés des suites de leurs blessures dans les hôpitaux quimpérois entre le 2 août 1914 et le 24 octobre 1919.

L'Armistice à Quimper

« Lundi, à midi, les cloches de Quimper, lançant dans les airs leurs notes de triomphe et de joie, auxquelles se mêlaient les sifflements prolongés des locomotives en gare et des sirènes des usines, confirmaient à la population accourue aux abords de la Préfecture l'heureuse nouvelle : l'Armistice est signé ! Désormais, plus de doute. Aussitôt, des cris nourris de « Vive la France ! » partent de tous côtés. Le pesant cauchemar s'est évanoui : on ne se tue plus ! [...] En un instant, les édifices publics et les maisons sont pavoisées aux couleurs françaises et alliées ; c'est une vraie floraison de drapeaux. Des salves d'artillerie éclatent sur le mont Frugy qui, depuis quatre ans de deuil, avait désappris de semblables échos de fête. »

Journal Le Progrès du Finistère, 16 novembre 1918.

4. L'histoire de la maison de Calan à Elliant

Et voici mon histoire... Ma famille de la Lande de Calan vient de Landanet un lieu-dit situé à Elliant. J'appartenais à Mr Louis Hyacinthe de la Lande de Calan qui s'est marié le 8 juillet 1793 avec Anne Françoise Marie de Penfentenyo. Mr Louis Hyacinthe de la Lande de Calan est décédé le 7 novembre 1842 à Elliant. De leur union, sont nés 6 enfants, dont Anne-Marie-Jeanne de la Lande de Calan née en 1798 et décédée en 1869.

C'est le 23 octobre 1859 que Anne-Marie-Jeanne de la Lande de Calan a fait donation de divers immeubles à Elliant, dont moi la maison de Calan, aux filles du Saint Esprit de Saint Briec. Le but était de perpétuer les traditions de la famille qui étaient de faire le bien et aider les plus démunis. D'ailleurs sur la tombe du père de famille, Mr Louis Hyacinthe de la Lande de Calan il est écrit « père des pauvres ».

Grâce à ce don, Anne-Marie-Jeanne de la Lande de Calan permet à la commune d'accueillir les religieuses, dont les compétences vont permettre d'instruire les jeunes filles et d'accueillir les plus démunis et les malades. La première religieuse arrivera courant décembre 1859 mais au fur et à mesure des années l'école augmentera sa capacité d'accueil et le nombre de religieuses augmentera également. En 1860, après des modifications sur ma bâtisse, les religieuses peuvent accueillir les indigents et les soigner dans de bonnes conditions

Dans les années 1900 – 1930 les religieuses que j'accueille se forment et se professionnalisent. Elles deviennent institutrices brevetées, infirmières mais également encadrantes de colonies. En 1915, l'école des filles de Saint Anne, lors du cours ménager, a confectionné 10 paires de chaussettes, 2 passes montagnes⁴ et 3 chandails pour les soldats du front.

⁴ Définition : coiffure de tricot enveloppant la tête et le cou, ne laissant paraître qu'une partie du visage.

Du temps de la guerre 14-18, l'interlocuteur de la communauté était Mr de Lonlay, neveu de la fondatrice. Il y avait bien une infirmière dans la communauté de l'école, chargée des visites et du soin aux malades à domicile. Elle s'occupait également des malades qui se déplaçaient jusqu'à la communauté, mais d'après les archives de la Congrégation des filles du Saint-Esprit de Saint Brieuc, il serait exagéré de parler de « dispensaire ». Un dispensaire pour vous expliquer, c'est un établissement de santé qui dépend d'un organisme public ou privé, où l'on soigne gratuitement les malades. Cette situation de communauté composée de sœurs enseignantes et d'une infirmière à domicile, était la plupart du temps générale dans tous les lieux où la Congrégation des Filles du Saint-Esprit avait des implantations.

D'après les annales de la communauté, la Première Guerre mondiale n'aurait pas eu d'impact dans le fonctionnement habituel de la communauté. Le nom de l'infirmière de cette époque est Sœur Jeanne-Marguerite Tanguy, de 1895 à 1919. Elle est devenue entre-temps supérieure de la communauté, ce qui ne l'empêchait sans doute pas de continuer à soigner les malades. En 1917- 1918, Sœur Jeanne-Marguerite Tanguy est aidée par Sœur Césarie Ollivier. Elles ont fait leur travail habituel. Ont-elles soigné des blessés de guerre ? Cela n'est signalé nulle part. Elles n'ont en tout cas reçu aucune distinction, ni décoration, ni citation en ce sens. D'autres personnes, dont des sœurs ont été gratifiées dans d'autres lieux.

D'après les archives, il y avait de nombreuses religieuses-infirmières qui ont été demandées pour servir dans les hôpitaux militaires ou hôpitaux complémentaires et plusieurs maisons / écoles de la congrégation ont été réquisitionnées. Mais pas les sœurs que j'accueillais. Par contre, j'ai accueilli les infirmières de la congrégation des filles du Saint-Esprit, mobilisées durant la guerre à Quimper, pour vivre et dormir. A travers les routes et les sentiers les Sœurs infirmières allaient à pied ou en vélo soigner les malades à Quimper.

En 1976, quelques temps après la Seconde Guerre mondiale, des travaux ont été effectués pour me rénover et agrandir les lieux. Une nouvelle bâtisse a été construite après la démolition d'un ancien immeuble. Cette bâtisse va accueillir de nouvelles classes ainsi qu'un pôle infirmerie et soins. Les sœurs y procuraient des soins aux habitants et aux enfants. Ce bâtiment existe toujours aujourd'hui.



La maison de Calan à Elliant



La maison de Calan qui est en travaux actuellement

5. Conclusion

J'ai pu constater que la Première Guerre mondiale a été importante et a touché de nombreuses personnes et de nombreuses villes dans le Finistère. Comment imaginer que dans notre jolie ville, comme Quimper, des soldats se battaient pour la France ? Heureusement, les citoyens étaient solidaires et ont su se montrer utiles même à l'arrière du front.

Evidemment, mes pensées vont aux soldats qui se sont battus mais il faut également penser à ces personnes qui ont travaillé sans relâche dans l'ombre de cette guerre. Particulièrement à ces « anges blancs » ou infirmières volontaires ou encore les religieuses – infirmières, et bien d'autres noms qui leur étaient attribués, qui ont dû travailler pour soigner les blessés de guerre. Certaines ne connaissaient pas le métier et ont dû apprendre sur le moment. Je n'ose imaginer les images des blessures, des soldats fatigués et blessés, qu'elles ont pu voir pendant ces quatre longues années de guerre.

Il était important que je vous parle de moi : la maison de Calan. Je réside sur la commune d'Elliant, j'étais une maison qui appartenait aux sœurs du Saint-Esprit. Il y vivait des sœurs enseignantes et une sœur-infirmière. Malgré le fait que les sœurs n'aient reçu aucun blessé de guerre, d'après les archives, elles ont quand même participé à la Grande Guerre. Nous avons pu accueillir les infirmières de la congrégation des filles du Saint-Esprit des autres villes, mobilisées dans les hôpitaux complémentaires de Quimper. Les élèves d'Elliant, qui étaient instruits par les sœurs à la maison de Calan, ont aidé aussi en envoyant des vêtements aux blessés à Quimper.

Chaque Elliantais a une histoire avec moi et bientôt le Cercle Ar Vro Melenig d'Elliant, qui va fêter ses 80 ans, pourra écrire la sienne. Ah ! Vous ne les connaissez pas ? C'est un groupe de jeunes, avec une moyenne d'âge de 22 ans qui sont motivés à faire perpétuer la culture bretonne. Ils organisent même un grand Fest-Noz La Nuit Jaune ! Je suis actuellement en travaux et très prochainement je vais pouvoir les accueillir. Que j'ai hâte ! Entendre la musique, les pas de danse et les rires vibrer à nouveau dans mes murs.

6. Moments forts

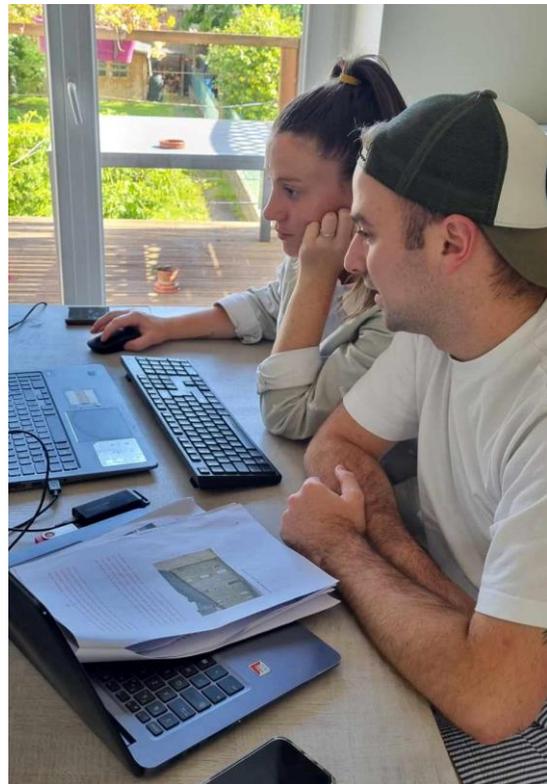
Il me tenait à cœur d'intégrer à ce dossier quelques photos de moments forts qui ont marqué la réalisation de ce travail.



L'enregistrement pour le podcast avec Aline.



Montage du podcast avec Ewenn.



7. Bibliographie

- Archives départementales du Finistère
- Archives des Filles du Saint-Esprit de Saint Briec
- Saint-Anne, Histoire des filles du Saint-Esprit au pays Melenig, Antonin NIGER
- Archives privées d'Antonin NIGER

8. Webographie

Antier, Chantal. « XIII. Les Anges blancs dans l'enfer de la Grande Guerre ». In *La Guerre et les Femmes*, 179-85. L'Homme et la Guerre. Paris: Hermann, 2018. <https://doi.org/10.3917/herm.baech.2018.04.0179>.

BOURDET, Pauline. « Il y a 108 ans, l'école Sainte-Anne de Loudéac était transformée en hôpital militaire ». Ouest-France.fr, 4 octobre 2022. <https://www.ouest-france.fr/bretagne/loudeac-22600/il-y-a-98-ans-l-ecole-sainte-anne-de-loudeac-etait-transformee-en-hopital-militaire-e29fbd32-3f3c-11ed-b659-5fb02baf9630>.

Ouest-France. « Pont-l'Abbé. 1914-1919: L'Hôtel-Dieu était l'hôpital militaire n°38 ». Ouest-France.fr, 10 novembre 2018. <https://www.ouest-france.fr/bretagne/pont-labbe-29120/pont-l-abbe-1914-1919-l-hotel-dieu-etait-l-hopital-militaire-ndeg38-6060645>.

« Le rôle des « Petites Curie » dans la vie des soldats blessés de la Grande Guerre - Sfen ». Consulté le 5 juin 2024. <https://www.sfen.org/rgn/role-petites-curie-vie-soldats-blesses-grande-guerre/>.

« Les théoriciennes en soins infirmiers : Léonie Chaptal | Cairn Sciences ». Consulté le 5 juin 2024. https://www.cairn-sciences.info/article.php?ID_ARTICLE=VUIB_LESCU_2022_01_0019.

Parcours Quimper dans le Grande Guerre. PDF disponible sur <file:///C:/Users/leari/OneDrive/Documents/cornouailles/Parcours-Quimper-dans-la-Grande-Guerre.pdf>

La grande Guerre côté BZH. PDF disponible sur file:///C:/Users/leari/OneDrive/Documents/cornouailles/Dossier_peda_grande_guerre_web.pdf